

**DIMANCHE 2 AOÛT 1914 MOBILISATION GENERALE****LES HOMMES PARTENT, LES FEMMES PRIENT**

Comment ont été vécus les départs et les séparations ? La correspondance d'Eugène et de Marie Grange, mariés depuis dix ans et parents de deux enfants, apporte un éclairage sur cette situation qui bouleverse leur vie. Voici donc, au jour le jour, ce qu'ils s'écrivent ce mois d'août.

**Le 1er août en fin d'après-midi, l'ordre de mobilisation générale a été décrété. Le tocsin sonne dans tout le pays. Le dimanche 2, tous ceux qui ont fait leur service militaire doivent se rendre au lieu de recrutement, indiqué sur leur livret militaire.**

**Eugène Grange, comme tant d'autres pelauds, prend le tacot pour Lyon-St-Just.**

**EUGENE GRANGE**

*Lundi 3 août 1914, Grenoble*

Arrivé hier soir à 7 heures. Habillé aujourd'hui et partons pour les Alpes dans la nuit du 4 au 5. Santé excellente et le moral aussi. Il y a beaucoup d'enthousiasme. Tout le monde est bien décidé à faire son devoir jusqu'au bout.

*Vendredi 7 août, La Salle Les Alpes*

Embarqué mercredi soir à minuit, arrivé à Briançon à 10 h. du soir. Avons marché jusqu'à 2 h. du matin.

Aujourd'hui, sommes cantonnés dans un petit village à 14 km de Briançon. Nous allons probablement partir sur la frontière cette nuit mais nous attendons les ordres. Nous n'avons guère à craindre les balles pour le moment. C'est plutôt du froid que nous souffrirons : les montagnes qui nous environnent sont couvertes de neige.

Je me porte bien et le moral est toujours bon. Ceux qui sont dans l'est sont plus à plaindre que nous.

*Vendredi 7 août, La Salle*

Nous sommes toujours à attendre les ordres. Probable, nous partirons cette nuit pour la frontière.

**MARIE GRANGE**

*Vendredi 7 août, St-Symphorien*

Je n'ai toujours aucune nouvelle de toi. Pourtant je suis bien sûre que tu m'as écrit depuis que tu es arrivé, mais la poste fonctionne si mal : il n'y a qu'un courrier à 8 heures. La tristesse est toujours au pays comme tu peux bien le croire. Mercredi passé a été un défilé de pauvres femmes en pleurs et par dessus le marché un orage épouvantable.

Une feuille de journal annonce une grande victoire belge aux environs de Liège. Dieu aura sûrement pitié de nous. Si tu savais comme on le prie avec ferveur. La chapelle de l'hôpital ne désemplit pas de tout le jour. Cette nuit, il y a eu adoration nocturne et aujourd'hui à l'église, le St-Sacrement sera exposé tout le jour. Le soir aux prières, il y a foule de même que le matin à la messe. Oui, Dieu nous exaucera, il écoutera la prière de la Vierge Marie protectrice de la France et vers qui monte en ces jours tant d'Ave Maria !

Il paraît que Claude, mon frère, ne pouvait pas se décider à quitter son petit Marius. Sa femme a été obligée de le

pousser dehors en lui disant que tous les autres étaient partis. Il y a des moments dans la vie où le cœur subit des assauts tels que l'on est à se demander comment on peut y résister.

**EUGENE ET MARIE GRANGE**

Eugène va avoir 37 ans le 11 novembre. Marie, 34, le 10 du même mois. Il a déjà effectué trois ans de service militaire et reviendra vivant de la guerre, le 25 janvier 1919. Il aura donc donné sept ans et demi de sa vie à la France. Marié en 1904 avec Marie Beaujolin de St-Didier-sous-Riverie, il a deux enfants, Jean (Grange Mercier), 6 ans, et Marie-Thérèse (Pépé), 2 ans, future Madame Jean Chenevat des Rameaux.

Sur les journaux composés d'une feuille seulement, les nouvelles sont très bonnes pour les français. Je crois qu'ils vont aller au secours des belges qui se sont défendus héroïquement contre l'invasion prussienne. Ceux-ci ont beaucoup de morts et de blessés. Les anglais leur ont capturé plus de cinquante bateaux.

*Dimanche 9 août, St Symphorien*

On parle bien souvent des absents. On continue à prier beaucoup. Espérons que nous serons exaucés. Ecris-moi aussi souvent que tu le pourras ; les lettres sont attendues avec une impatience fiévreuse, mais hélas elles sont plutôt rares.

**suite page suivante** ➔

**LES 104 MORTS DE ST-SYM (suite)**

GRANGE Jean  
GRANGE Jean-Marie  
GRANGE Tony (Antoine)  
GRANJON François (Jean François)  
GRATALOUP Joseph  
GRAVIER Alexis  
GREGOIRE André  
GREGOIRE Claude  
GUALA Jean  
GUYOT Benoît-Joseph  
GUYOT Pierre  
LOSTE Joseph  
MAINTIGNIEUX Etienne (Jean Etienne)  
MARTIN Jean Benoît  
MATHELIN Jean Claude

MAURY Paul  
MAUVERNAY Jean Marie  
MERLAT Joanny  
MONTMAIN Joannès  
MONTMAIN Joseph  
MORETON Pierre  
MOULIN Jean Claude  
NOYER Gilbert  
OGIER Jean  
PERRET Nicolas  
PERRIN Claude  
PHILY Antoine  
PHILY Jean Marie  
PINAY Pierre  
PINAY Raymond  
POMEON Paul  
RIVOIRE Antoine

RIVOIRE Jean Louis  
RIVOLLIER Petrus  
SEON Jean Baptiste (abbé)  
SIEDEL Antoine  
SOLLE Frédéric  
THIZY Jean Claude  
THIZY Jean Marie  
TREVE François  
VERICEL Claudius  
VERICEL Fleury Jean-F)  
VERICEL Jean Benoît  
VERNAY Joseph  
VIAL Jean-Marie  
VILLARD La  
VILLE Jean  
VILLON Pierre  
VISSEYRIAS Jean Baptiste (Benoît J B)

**EUGENE GRANGE**

*Jeudi 13 août, Villeneuve,*

Reçois-tu mes cartes ? Voici la 5<sup>e</sup> que je t'écris mais je n'ai encore rien reçu de toi, ni personne au bataillon. Nous sommes toujours aux environs de Briançon à faire des marches dans les montagnes, de l'exercice tout comme des bleus. Sans nous surmener, on nous occupe bien. Nous sommes assez bien nourris et habillés. Nous pensons partir un de ces jours sur la frontière pour remplacer les bataillons de l'active qui partent dans l'Est.

Et toi, ma chère Marie, que deviens-tu ? Je t'ai quittée le coeur bien gros. Il est dur de quitter ceux qu'on aime : nous étions trop heureux.

**MARIE GRANGE**

*Jeudi 13 août, St Symphorien s/ Coise*

Je n'ai reçu qu'une fois de tes nouvelles.

**EUGENE GRANGE**

*Vendredi 14 août, Villeneuve la Salle*

Nous voici tout de même au 15 août. Le temps parait long. Et pour combien de temps serons-nous séparés ? Nous partons demain à 3 h du matin pour un petit village plus haut dans la montagne, à La Vachette. Tous ces petits villages de la frontière italienne sont garnis de troupes de la réserve et de la territoriale. Les troupes de l'active partent dans l'Est. Il y a bien plus malheureux que nous. Ceux qui sont sur la frontière de l'Est ne sont sûrement pas si bien.

As-tu reçu quelques-unes de mes lettres ? Moi, je n'ai toujours rien reçu.

*Dimanche 16 août, La Vachette,*

Je suis toujours à attendre de tes nouvelles et je ne suis pas le seul. Comme le temps me dure. Je t'écris de nouveau. Il me semble qu'ainsi, je suis avec toi à causer. Il y a à peine 15 jours que je t'ai quittée et il me semble qu'il y a des mois et on ne peut prévoir ce que cet état de chose durera. As-tu reçu mes cartes ? es-tu bien portante ? voici ce qu'il me tarde de savoir. Etre sans nouvelles de ceux qu'on aime, c'est dur et il faut prendre tout son courage pour se surmonter.

Nous sommes partis de Villeneuve à 3 h du matin. En arrivant à la Vachette à 7 h,

nous avons été de garde jusqu'à ce matin à 5 h. J'étais de faction sur la route qui mène à l'Italie, car paraît-il que des espions cherchent à rentrer en France par l'Italie. Nous devons arrêter tout le monde et demander leurs papiers. Aujourd'hui dimanche, nous avons repos. Il pleut. Nous sommes cantonnés dans les granges, couvertes en planches ou en paille. On ne peut rien acheter : forcé de faire des économies. D'autre part, la discipline devient de plus en plus sévère. Ceux qui ne sont pas reconnus malades à la visite ont 2 jours de prison. A part ça, je me porte très bien et je prends encore bien mon sort en patience : bien obligé.

**MARIE GRANGE**

*Dimanche 16 août,*

Plusieurs soldats ont envoyé une dépêche à leur famille se plaignant de n'avoir pas de nouvelles alors qu'il leur avait été adressé cinq ou six lettres.

Comme il n'y a maintenant plus qu'un sujet de conversation, nous parlons bien souvent de nos chers absents ; dire qu'il n'y a que quinze jours encore que tu es parti, il me semble bien plutôt qu'il y a trois mois. Que la maison est grande maintenant !...

Si tu voyais ce renouveau de foi et de prières, c'est vraiment touchant. Le matin à la messe en semaine, il y a autant de monde qu'auparavant le dimanche et des communions en quantité. Toute la journée à l'hôpital, on prie en commun et le soir à l'église, il y a foule. On nous assure que dans les grandes villes c'est encore pire. Alors Dieu aura sûrement pitié de nous, et la sainte Vierge donc !... Si tu avais vu hier, fête de l'Assomption, les offices du matin et ceux du soir, la procession entre autres, où tout le monde récitait à haute voix le chapelet... Vrai, on ne peut pas désespérer.

A St Sym, le pays est plutôt triste. Des hommes, il en part toujours, il y en a de moins en moins, quelques vieux et des tout jeunes.

Tu me demandes des nouvelles de la guerre, je ne sais si je dois, car paraît-il, on ne doit pas en parler sous peine de voir confisquer les correspondances.

Mais rassure-toi, il va paraître un journal exprès pour vous qui sera distribué à tous les soldats et qui vous renseignera sur tout ce qui se passera sur le théâtre de la guerre. Qu'il te suffise de savoir en attendant que les quelques escarmouches ou batailles qui ont eu lieu jusqu'à présent ont été toutes à l'honneur de notre armée ou de celles des alliés. Oui, jusqu'ici nous sommes victorieux et nos braves petits sont entrés en Alsace où ils sont reçus parfois avec un touchant enthousiasme.

**EUGENE GRANGE**

*Mardi 18 août, La Vachette*

Je viens de recevoir ta première carte datée du 9. Je ne te dis pas avec quel plaisir.

**MARIE GRANGE**

*Jeudi 20 août, St Symphorien*

Ta lettre d'hier m'a fait pleurer !...Oui Dieu aura pitié de nous ! Si tu savais comme on le prie! Je n'ai que ma Pépé pour le moment mais matin et soir je lui fais joindre ses petites mains et je pense que la petite prière, on ne peut plus innocente, qu'elle adresse au ciel pour son papa, tous les tontons et pour la France, trouvera grâce devant le coeur de Jésus qui aime tous les petits !

Avec Tonine, ta soeur, nous passons les journées presque l'une chez l'autre. Le soir, on monte aux Rameaux voir ta maman et chacun raconte ce qu'il sait, ce qu'il a reçu, on parle de tous les absents, des succès de l'armée française, de tous les actes d'héroïsme que suscite l'amour de notre chère patrie ! On pleure! on se reconforte mutuellement et on s'en va pour aller à la prière de 7 h 3/4 où il y a toujours foule.

**EUGENE GRANGE**

*Jeudi 20 août, La Vachette (Htes Alpes)*

Ma chère petite Marie, j'ai oublié de te souhaiter ta fête. Tu voudras bien m'en excuser. Dans ce métier militaire, on ne sait pas comme l'on vit. Que la Ste Vierge te protège et te conserve à mon affection. Qu'elle protège la France qui est malgré tout la fille aînée de l'Eglise : qu'elle me protège aussi afin que je te revienne en bonne santé ■

**LES MORTS DE 1914**

MONTMAIN Joseph le 19 août  
 MONTMAIN Joannès le 20 août  
 BESSON Jean-Baptiste le 22 août  
 CHAZ ET Claude le 23 août  
 MAURY Paul le 22-24 août  
 DELORME Baptiste le 29 août  
 VILLON Pierre le 20 septembre

GUYOT Benoît en septembre  
 MARTIN Jean Benoît le 2 octobre  
 VIAL Jean-Marie le 4 octobre  
 CHAVAND Antoine le 8 octobre  
 SIEDEL Antoine le 11 octobre  
 GRANGE Jean-Marie le 22 octobre  
 CARTERON Marius le 26 octobre  
 POMEON Paul en octobre  
 DUBANCHET Antoine le 2 novembre

DUBANCHET Pierre le 2 novembre  
 BUCHENET Antoine le 22 novembre  
 BADOIL Jean-Baptiste le 24 novembre  
 DUBOIS Jean Antoine le 4 décembre  
 PINAY Pierre le 16 décembre ■

**QUI SONT-ILS ?**  
 page suivante ➡

**AOUT 1914 LES PREMIERS MORTS : OU ? ET QUAND ?****LA LISTE SI REDOUTEE S'EST OUVERTE**

Deux frères ouvrent la liste des "Morts pour la patrie" qui figurent sur les monuments aux morts de St-Symphorien : Joseph et Joannès Montmain, âgés de 23 et 26 ans. "Tués à l'ennemi", les 19 et 20 août, en Alsace. Ils seront vite suivis de quatre autres.

**1 - MONTMAIN Joseph**

Né le 21 janvier 1891 à St-Symphorien-sur-Coise, il a 23 ans. Classe : 1911. Classe ne signifie pas que la personne a 20 ans mais elle indique l'année d'incorporation à l'armée. Corps : ? Bataillon de Chasseurs. 2ème Classe.

**Tué à l'ennemi** à Günsbach en Alsace (Ht-Rhin - Arrdt de Colmar - Canton de Munster) le 19 août 1914. Mort enregistrée sur le registre d'état civil de la commune de St-Symphorien le 2 avril 1915.

Günsbach est le village d'Albert Schweitzer. L'Alsace-Lorraine était allemande depuis 1870.

**Marie Grange**, le 3 septembre, écrit à son mari : "Ici s'est ouverte cette semaine cette liste si redoutée : le fils Montmain (le jeune) a le premier et le seul que l'on sache jusqu'ici versé son sang, donné sa vie pour sa patrie." Pourtant à cette date, cinq autres sont déjà morts pour la patrie.

**2 - MONTMAIN Joannès**

Né le 16 octobre 1887 à St-Symphorien-sur-Coise, il a 26 ans. Classe : 1907. Corps : 12ème Rég't de Hussards. 2ème Cl. Tué à l'ennemi à Ste-Croix en Alsace (Ht-Rhin) le 20 août 1914. Il s'agit de Ste-Croix aux Mines ou de Ste-Croix en Plaine. Mort enregistrée à St-Symphorien le 23 novembre 1914.

**Marie Grange** écrit le 17 octobre : "Ici rien de bien nouveau depuis la mort de Montmain aîné." Pourtant, depuis le 20 août, onze autres sont morts.

**Les deux premiers morts de St-Sym sont donc deux frères, décédés à un jour d'intervalle, dans la même région.**

**3 - BESSON Jean-Baptiste**

Né le 25 octobre 1890 à St-Symphorien-sur-Coise, il a 23 ans. Classe : 1910. Corps : 2ème Zouaves de marche. 2ème Cl. Disparu à l'ennemi à Ham-sur-Sambre (Belgique à 20 km de Namur) le 22 août 1914. Mort enregistrée le 18 mai 1920, suite à un jugement du 8 mai.

Ce même jour, le 2ème Zouaves a subi de lourdes pertes, dont celle de son chef, le Lt-Cl, Trousselle, arrivé la veille.

**4 - CHAZET Claude**

Né le 16 juin 1891 à St-Denis-sur-Coise, il a 23 ans. Classe : 1911. Corps : 159ème Régiment d'Infanterie. Soldat.

Mort des suites d'accident en service commandé à l'hôpital temporaire de St-Laurent (département ?), le 23 août 1914. Mort enregistrée à St-Symphorien N° 204/61.

**Marie Grange**, le 19 septembre, écrit : "Il paraît que le fils Chazet Claude est mort accidentellement. Il a été pris et écrasé entre deux convois de blessés, au moment sans doute où il aidait aux transports de ceux-ci."

**5 - MAURY Paul**

Né le 9 août 1889 à St-Symphorien/Coise, il a 25 ans. Classe : 1909. Corps : 6ème Rég't d'Infanterie Coloniale. 2ème Cl.

Tué à l'ennemi à St-Quirin (Lorraine - Moselle - canton de Lorquin) entre le 22 et 24 août 1914. Mort enregistrée à St-Sym le 2 avril 1921 suite au jugement du 24 mars 1921.

**Marie Grange** écrit le 18 novembre : "La série noire continue : on a su que le fils Maury était mort (le fils de ton coiffeur)."

**6 - DELORME Baptiste**

Né le 5 février 1891 à St-Symphorien/Coise, il a 23 ans. Classe : 1911. Corps : 11ème Bn de Chasseurs. 2ème classe. Tué à l'ennemi à Nompattelise (Vosges, canton de Raon-l'Étape) le 29 août 1914. Mort enregistrée à St-Symphorien le 23 juillet 1919, suite au jugement du 22 mai 1919.

Le 11° BCA, dont la garnison en 1914 se trouvait à Annecy, a d'abord été envoyé en Alsace, puis ensuite en Lorraine à Nompattelise.

Baptiste DELORME est inscrit au cimetière en tête de la tombe "Delorme Chastang". Y figure également Joseph DELORME, mort pour la France en 1915. Il s'agissait sans doute de son frère.

**BILAN AOUT 14**

Ce premier mois de guerre a été parmi les plus meurtriers. Six morts à St-Sym, comme en septembre 1915 et 1916. Seuls octobre 1914 et juin 1915 en auront plus : 7. St-Symphorien dénombrera 104 morts pour presque 52 mois de combats, soit 2 par mois en moyenne.

Les disparus de ce mois ont tous, sauf un, 25 ans ou moins. A la fin du conflit, 35 % des morts de St-Sym auront moins de 25 ans. Mais dès septembre-octobre, St-Sym va compter des victimes de 35 ans et plus ■

**Comment retrouver l'un des vôtres ? Pistes à explorer**

1 - Il a peut-être laissé des traces écrites : correspondance, carnet de bord ou de souvenirs.  
2 - Revenu vivant, il en a parlé autour

de lui à des personnes dont certaines sont encore en vie.

3 - "Mémoire des hommes", un site Internet du Service des Armées, fournit les fiches de décès. A partir d'elles, on peut ensuite chercher des informations complémentaires sur d'autres sites ■

☛ Vous avez des informations sur la vie des pelauds au front et au pays en 14-18, transmettez-les nous. Nous les publierons dans "LE COQ PELAUD."

**LE COQ PELAUD**

Bulletin mensuel, libre de reproduction, rédigé sous la responsabilité de Paul GRANGE

5, rue Ct Ayasse 69007 LYON  
04 78 58 26 73

mail : cilescoPie@wanadoo.fr

Edité par l'Agence de presse CITESCOPIE

184, Bd Grange-Trye  
69590 ST SYMPHORIEN/COISE